

Nocturne suivi de Berêshith

Roger Parisot

Volume 26, numéro 5 (155), octobre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30835ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parisot, R. (1984). Nocturne suivi de Berêshith. *Liberté*, 26(5), 48–53.

ROGER PARISOT

NOCTURNE suivi de BERÊSHITH**Nocturne**

La grande nuit carquée
Tire sur ses amarres
La mer se tourne dans
Ses draps de lit défaits

La lune ambleuse va
Par l'allée cavalière
Des étoiles brisées
Tombent dans les sillons

Le ciel est d'encre bleue
Les marayeurs piétinent
Ses coquilles de moule
S'y plongent des noyés

Lestés de pierre au cou
Le vent gonfle des outres
Pleines de vin violet
L'orage des écueils

Laisse des naufragés
Sur la lande perdus
Des amoureuses mortes
Sur le sable échouées

Montrent leurs seins laiteux
De méduse coupés
Moi je rêve de toi
Au fond de tes prunelles

Je m'enlise endormi
Dans tes sables mouvants
Toi tu tires le ciel
Comme un drap sur tes yeux

Les planètes gravitent
Sous nos paupières closes
Le sable des étoiles
Ensevelit nos fronts.

Berêshith (fragments)*à Robert Marteau*

16

Eve
Dormait
Soudée à la terre charnelle
Sœur siamoise d'Adam
Encor
Dans le limon

17

Ménage à quatre bras
Dans les Eaux
Confondus
Par le sang
Ligotés
Et l'algue de l'amnios

18

Le monde
S'inventait dans leur rêve
Les anges
Confondaient au couchant
Leur
Sexe de corail

19

L'anadyomène
Aurore
Se levait dans la nacre
L'alambic du serpent
Distillait la
Lumière

20

Ses cristaux
Déposaient dans la
Pulpe sucrée
Leur sapience irisée
Au cœur
Du péricarpe
Arrondie comme l'or
Des pommes
D'Avalon

21

Ce fut
Adam d'abord
Sur ses jambes d'argile
Devant
La création mot à mot
Confirmée

22

Solitaire
Affrontant l'aventure
De vivre
Commencée dès que
L'âme
Eut glissé son souci

23

Dans la glaise et le temps
De salive
Mélés
Et ce fut Eve enfin
Qui
Parut devant lui

24

Ce fut Eve. La femme
Est
Dans l'homme une plaie
Une bouche arrachée
Muette
Qui l'appelle

25

Un vertige profond
Qui
Saigne sur son flanc
La mer
Où noyer la détresse
De ses bras

26

Eve soudain. Son corps
Revêtit d'un
Eclair
D'arme
Blanche
Sa parure de nudité
Magique
Ses seins nus aveuglaient
Le regard

27

D'une aube de Gorgone
Fascinante
Fatale
Son ventre reflétait
La courbure
Du ciel
Un rire d'arbre
En fleur lui découvrait
Les dents

28

Eve dansait son chant
De jeunesse
Déliée
Sa taille
Dégainait le glaive
Des iris

29

Les mondes
Déroulés autour d'elle
Filaient
sur
Ce fuseau d'ivoire
Leur soyeuse musique
Et son corps disait nu
Toute la
Vérité.